

# «La confiance nous relie au monde»

**LIVRES** Alors que la confiance est dans toutes les têtes en ces temps de pandémie, le philosophe Mark Hunyadi explique en quoi cette notion constitue le lien social fondamental. Et comment le numérique est en train de l'éroder

LISBETH KOUTCHOUHOFF ARMAN  
@Lkoutchouhoff

Au début est la confiance, voilà un livre qui arrive à point nommé. Mark Hunyadi, professeur de philosophie morale, sociale et politique à l'Université catholique de Louvain, et collaborateur au *Temps*, a commencé cette recherche sur la notion de confiance il y a plusieurs années, bien avant le surgissement du Covid-19 dans nos vies. Et voilà que l'épidémie met ce mot dans toutes les têtes, dans toutes les bouches; peut-on avoir confiance dans les autres, dans les autorités, dans les objets, dans le vaccin?

Mark Hunyadi propose une théorie unifiée de la confiance, une façon magistrale de remettre la confiance au centre de notre relation aux autres et au monde. Une façon aussi de sortir de l'ombre un concept jusque-là sous-estimé par la philosophie et les grands penseurs de l'ordre social, Hobbes, Locke, entre autres. Après avoir défini dans une première partie ce qu'est la confiance, le livre analyse ensuite ce qui, aujourd'hui, érode ce lien social fondamental. Le philosophe, auteur par ailleurs de *La Tyrannie des modes de vie* et du *Temps du posthumanisme*, montre comment les algorithmes, et le numérique en général, contournent le recours à la confiance. Or à quoi ressemblerait une société qui se passerait de la confiance dans son rapport aux autres et au monde? Telle est la question de ce livre qui permet de mieux lire notre présent.

**Qu'est-ce que la pandémie a révélé sur la place de la confiance dans nos vies?** La pandémie a mis en évidence que notre rapport au monde est un rapport de confiance. Aucune action, aucune interaction ne pourrait avoir lieu sans un minimum de confiance. De l'enfant qui commence par croire à ce que lui disent les adultes, à vous ou moi qui marchons dans la rue sans penser un seul instant que le sol peut se dérober sous nos pieds. Je ne conduirais pas ma voiture si je n'avais pas confiance dans les autres usagers de la route. Pour l'économie et la politique, pour la sécurité juridique, la confiance est vitale. Notre relation à l'environnement matériel, aux personnes et aux institutions est tissée de cette fibre invisible qu'est la confiance. Au point que l'on peut dire que la confiance est ce dans quoi nous séjournons.



Mark Hunyadi: «Le confinement a été une métaphore vivante de l'individu-cockpit: tous devant nos écrans à gérer des données.» (B. GURBUZ DERMAN)

**Cette fibre, comme vous dites, est tellement invisible que l'on n'y pense pas en temps normal...** Le confinement a suspendu, pour un temps, les relations de confiance. Pas complètement, ce serait impossible. Mais, d'un coup, non seulement les relations interpersonnelles mais aussi les relations les plus élémentaires, les relations aux choses, aux aliments, tout est devenu suspect de contamination. Cela montrait bien qu'en temps normal, ce qui nous lie au monde est bien une relation de confiance puisque normalement les choses ne sont pas suspectes, on les touche, on les manipule, on les mange.

**Dans le langage courant, on associe le mot confiance aux relations personnelles. Vous l'associez aux relations aux choses. Est-ce vraiment de même nature?** Oui, parce que la confiance est un rapport au monde et à notre environnement. Ce qui permet de faire le lien entre la confiance que l'on a dans le monde, dans les objets, dans les personnes ou dans les institutions, c'est

la notion d'attente de comportement. A chaque fois que l'on agit, on s'attend à ce que les choses, les personnes ou les institutions se comportent d'une certaine manière. En agissant, on parie qu'elles le feront. La confiance est le nom de ce pari.

**S'intéresser à la confiance montre que nous sommes des êtres de liens avant tout?** La notion de confiance permet de contrer l'individualisme contemporain, c'est-à-dire la culture de l'individu souverain doté d'une volonté souveraine qui exécute souverainement ses désirs. Nous baignons dans cette culture qui s'ancre dans la révolution nominaliste du XIV<sup>e</sup> siècle. C'est ce que j'exprime par la métaphore de l'individu-cockpit: un individu dans sa bulle qui se sert des informations qu'il reçoit du monde pour exécuter sa volonté.

**Cela ne renvoie-t-il pas exactement à ce que nous avons vécu pendant le confinement?** Oui, le confinement a été une métaphore

vivante de l'individu-cockpit: tous devant nos écrans à gérer des données. Voilà la représentation que la modernité se fait de l'individu. Or le modèle de la confiance permet de casser le cockpit et de montrer que cette représentation est en réalité complètement fautive. On n'est jamais dans un cockpit, on est toujours nécessairement relié à des attentes de comportement qui, elles, ne dépendent pas de notre volonté. Notre volonté est nécessairement liée à quelque chose qui ne dépend pas de notre volonté.

**Mais les capacités du numérique renforcent ce sentiment d'être tout-puissant derrière son écran, non?** Le numérique est au service du cockpit de chacun d'entre nous. Les opérateurs affirment vouloir renforcer la confiance dans notre utilisation du numérique. Mais que veut dire confiance dans ce contexte? Un opérateur de confiance est celui qui nous permet d'exécuter notre volonté et nos désirs en toute sécurité. En réalité, la confiance



MARK HUNYADI  
PROFESSEUR  
DE PHILOSOPHIE

**«A chaque fois que l'on agit, on s'attend à ce que les choses, les personnes ou les institutions se comportent d'une certaine manière»**

n'est pas renforcée, elle est contournée. Or comme le numérique assure de plus en plus notre relation au monde, à l'environnement et aux personnes, nous en venons à nous passer de plus en plus de la confiance.

**Avec quel effet?** Celui d'aboutir à une société automatique où chacun avance dans son cockpit sécurisé, sans plus explorer le monde, sans plus faire l'expérience de tout son épaisseur. Par conséquent, c'est nous qui devons nous conformer aux attentes de comportement des machines. C'est comme cela que nous devenons les rouages d'une machine et que le système prend la forme d'une gigantesque roue de hamster. Nous ne pouvons que reproduire le système. Cette emprise numérique ne nous fait pas souffrir, c'est là son immense perversité. Cette domination va dans le sens libidinal de notre désir et de notre plaisir. Mais un plaisir sans aucune transcendance.

**Comment rester optimiste?** Ce qui me rend optimiste, c'est que la confiance est inéliminable. On ne pourrait l'éliminer que si nous étions des robots, car eux n'ont pas besoin de confiance. Même numérisé de façon poussée, on va toujours poser la question de la confiance. Mais l'humanité va se ressaisir avant cela; sans quoi elle ne pourra même plus s'en plaindre. ■

«Au début est la confiance», Mark Hunyadi, Editions Le Bord de l'eau.

RAY LALONDE/ALCOS

C'est l'Amérique

## L'année se termine mais les problèmes continuent

A année particulière, récompense particulière. Le traditionnel Prix de la personnalité sportive de l'année, décerné depuis 1954 par le magazine *Sports Illustrated*, récompense en 2020 cinq «athlètes-activistes»: la joueuse de tennis Naomi Osaka, la basketteuse Breanna Stewart, les footballeurs Laurent Duvernay-Tardif et Patrick Mahomes, le basketteur LeBron James. Tous ont accompli des exploits mais se sont aussi battus contre les inégalités raciales ou le Covid-19 (Duvernay-Tardif a renoncé à la saison de NFL pour servir en tant que jeune médecin dans un hôpital près de Montréal). Avec l'étalement des calendriers, les quatre principales ligues nord-américaines ont cha-

cune été touchées de manière différente par la pandémie. La NFL avait pu finir sa saison en février avant l'arrivée de la première vague. Elle a entamé la suivante comme d'habitude en septembre, mais la route du Super Bowl est compliquée. A l'approche de la fin de la saison régulière, de multiples cas de Covid-19 ont affecté plus de 20 des 32 clubs et, avec les statistiques foudroyantes actuelles, on peut se demander si le programme pourra être tenu comme prévu.

### Saisons stoppées ou rabotées

Le baseball a joué une saison commencée avec quatre mois de retard et réduite à 60 matchs seulement au lieu de 162. Malgré cela, des dizaines de cas de Covid-19 ont forcé des joueurs et des clubs à s'arrêter, perturbant encore davantage la MLB.

Après s'être interrompues en mars, la NBA et la NHL ont repris leurs activités fin juillet et mi-août, pour s'achever à l'automne dans des conditions particulières, à huis clos et dans des lieux uniques (Orlando pour le basket, Edmonton et Toronto pour le hockey). On pensait à ce moment-là, la pandémie ayant ralenti, que nous allions progressivement retrouver un rythme normal. Mais le défi reste gigantesque, parce qu'il faut cette fois non pas conclure un championnat, mais élaborer puis tenir un calendrier complet.

La NBA a lancé sa nouvelle saison le 22 décembre, avec seulement 72 rencontres

au lieu des 82 habituelles, en sachant que l'on se dirige vers des rencontres quasiment à huis clos. La NHL se lancera le 13 janvier pour un exercice réduit de 56 matchs seulement et une réorganisation des divisions. Le plus grand challenge pour les ligues majeures demeure la gestion des relations avec les autorités médicales et sanitaires dans chaque Etat et avec les cinq provinces canadiennes. Les Toronto Raptors, champions NBA en 2019, ont établi leur nouveau domicile pour la saison à Tampa, en Floride, puisque les autorités canadiennes ne permettent pas de franchir la frontière USA-Canada.

La NBA a publié récemment un document protocolaire de 158 pages pour ses 30 clubs,

**La NBA et la NHL ne jouent pas dans la même ligue au niveau des revenus médias. Si les spectateurs sont absents, les dommages causés à la NHL sont plus sévères**

incluant des consignes et directives très précises en lien avec le jeu en pleine pandémie.

### Préserver les droits TV

La raison ultime est simple: préserver les revenus de diffusion médias annuels parce que les matchs seront joués avec peu ou pas de spectateurs, du moins pour la première moitié de saison. La NBA ne peut pas se permettre d'annuler des matchs à cause d'une contamination générale dans un club. Quant à la NHL, joueurs et dirigeants viennent de finaliser une entente pour reprendre les activités mais les négociations se poursuivent avec les autorités sanitaires et la date du 13 janvier n'est toujours pas certaine.

La NBA et la NHL ne jouent pas dans la même ligue au niveau des revenus médias. La NBA recueille plus de 2,3 milliards de dollars par année tandis que la NHL n'en perçoit que 650 millions. La billetterie et les revenus de matchs sont donc beaucoup plus importants pour la santé financière du hockey sur glace qu'ils ne le sont pour la NBA. Et si les spectateurs sont absents, les dommages causés à la NHL sont plus sévères.

Maintenant que les vaccins sont disponibles aux Etats-Unis, un retour assez rapide à la normale est envisageable. Mais au vu du niveau de la pandémie, des centaines de milliers de tests positifs quotidiens, du pic atteint de 3000 décès par jour, des services de soins intensifs bondés, est-il raisonnable? ■

### RECTIFICATIF

Dans notre édition du jeudi 24 décembre, nous avons indiqué par inadvertance qu'il s'agissait de 1035 flocons de neige depuis la nuit des temps, qu'un flocon était constitué d'un agrégat de 1018 molécules d'eau et qu'il pesait 10-6g. C'est bien entendu 10 puissance 35, 10 puissance 18 et 10 puissance moins 6 qu'il fallait lire. Toutes nos excuses. (LT)